

Je n'ignore pas que Sarcey péchait par une grande sécheresse du côté religieux.

Etant donnée sa belle intelligence, qui sait si, au moment suprême, il n'eût pas franchi le pas qui ramène à Dieu les égarés d'un jour.

Combien en avons-nous vu qui, demeurés indifférents tant que la santé les entretenait dans la sécurité, firent un brusque retour en face de l'éternité s'ouvrant devant eux !

On pouvait l'espérer également pour Sarcey, car jeudi dernier, le jour même où il tomba malade, il assistait à la première communion d'un de ses enfants.

Et il faudrait n'avoir jamais eu d'enfants ou n'avoir jamais assisté à leur première communion, pour ignorer combien cela remue les entrailles des plus endurcis.

Sarcey, s'il avait été un athée convaincu, n'eût pas permis à son enfant de communier.

S'il l'a permis, c'est qu'il n'était pas tellement réfractaire à la foi, c'est qu'il y avait, chez lui, au moins cette hésitation, ce doute, cette inquiétude secrète et inconsciente, qui font que souvent reviennent aux lèvres du vieillard, malgré lui sur le lit d'agonie, les prières épelées jadis par ses lèvres d'enfants.

En tout cas, pourquoi céder à un homme qui fut fort et vaillant durant toute sa vie, que l'heure a sonné de régler les comptes, de fermer le livre et de se préparer au grand voyage.

D'autant que, menacé d'une redoutable infirmité, Sarcey, naturellement, était allé se faire soigner et guérir chez les Frères de Saint Jean de Dieu.

Là, il avait vu, il avait compris et, dès ce jour, avait désarmé.

Faisons une comparaison banale, mais, saisissante :

Eût-on osé, je le demande, lui déclarer, il y a quelque temps, à l'improviste : " Il faut que vous partiez dans cinq minutes pour l'Amérique ; mais, afin de ne pas vous ennuyer, nous ne vous avons rien dit, nous n'avons rien préparé. Partez, tel que vous êtes, sans votre malle faite, sans argent peut-être, sans avoir embrassé ceux que vous aimez et qui sont dehors. Et votre voyage durera vingt, trente ans. "

Non, personne de son entourage n'eût eu l'atroce courage de lui parler ainsi et de l'obliger à une aussi cruelle alternative.

Et ce sont les mêmes gens qui le laissent s'en aller à jamais, pour plus loin qu'aucun endroit ici-bas, et sans qu'il ait pu se